


Les enquêtes
de **LADY**
GRACE


*4. Trahison et
fausse monnaie*



Flammarion jeunesse



LADY GRACE,
DEMOISELLE D'HONNEUR
ET ENQUÊTRICE
AU SERVICE DE SA MAJESTÉ
ELIZABETH I^{RE}



*Encore une mort mystérieuse !
On a retrouvé tantôt le corps d'un batelier pris
dans les eaux glacées de la Tamise. Tout me porte
à croire que ce meurtre est lié à une affaire
de fausse monnaie. Sa Majesté m'a chargée de trouver
le traître, et je ferai tout pour y arriver !*

Grace Cavendish

Les enquêtes
de LADY
GRACE


Les enquêtes
de LADY
GRACE

*4. Trahison et
fausse monnaie*

Racontées par Patricia Finney
et traduites par Aurélia Lenoir et Rose-Marie Vassallo

Flammarion jeunesse

Titre original :

The Lady Grace Mysteries. Book 4 Deception

© Working Partners Ltd, 2005

© Flammarion pour la traduction française, 2007

© Flammarion pour la présente édition, 2019

87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13

ISBN : 978-2-0814-8304-0

*Vifs remerciements à Dickie et Chic
ainsi qu'à tout le personnel de la Tour de Londres,
dont l'aide nous a été précieuse*



*Pour mes yeux et nuls autres !
Quatrième journal de Lady Grace Cavendish,
demoiselle d'honneur de Sa Gracieuse Majesté
la reine Élisabeth, première du nom.*

*Palais de Whitehall
Westminster
Royaume d'Angleterre*

LE VINGT-TROISIÈME JOUR DE NOVEMBRE,
EN L'AN DE GRÂCE 1569. PALAIS DE WHITEHALL,
CHAMBRE D'AUDIENCE DE LA REINE,
PEU APRÈS LE DÉJEUNER*.*

J'étrenne ce matin mon quatrième cahier et me promets de le tenir bien propre. J'y écrirai de ma plus belle main jusqu'à la dernière page. Je viens de relire mon troisième cahier et j'en ai grand honte : on croirait qu'une araignée s'y est traînée de page en page après un bain dans l'encrier.

Présentement j'écris sur mes genoux, assise sur mon coussin dans la salle d'audience de la reine, attendant avec mes compagnes l'arrivée de Sa Majesté.

* Déjeuner : ici, c'est le petit déjeuner ; le déjeuner de midi se nomme dîner et le repas du soir souper. (Voir le glossaire page 217 et suivantes.) N.d.T.

Une grande flambée ronfle dans l'âtre et sa chaleur n'est point de trop : depuis trois semaines, il règne sur Londres un froid de loup comme même les vieux n'en ont jamais vu. C'est simple, la Tamise est gelée de part en part et la glace est si épaisse qu'on peut marcher dessus, danser dessus, circuler dessus à l'envi !

Du coup, la foire d'Hiver déborde sur le fleuve gelé, tout alentour des marches qui mènent aux Écoles de droit. Il me tarde de voir cela ! Nous autres, demoiselles d'honneur*, espérons fort que Sa Majesté va nous y mener tantôt. Dès ce matin, peut-être, aussi accaparée soit-elle par les affaires de l'État.

Dehors, tout est lumineux, la glace et le givre étincellent. Mais derrière nos épaisses murailles, tout est affreusement sombre et sinistre. Par bonheur, au palais, les chandelles ne manquent point. À mes côtés, mes compagnes brodent, et Mrs Champernowne, qui nous supervise, a les yeux sur moi. Elle n'aime guère me voir écrire au lieu de tirer l'aiguille et se tient prête à bondir à la première gouttelette d'encre égarée. Néanmoins, elle n'ose trop me faire les gros yeux, car c'est Sa Majesté en personne qui m'a offert ce cahier, ce petit flacon d'encre et ces jolies plumes d'oie toutes neuves.

Ha ! voilà qui vous cloue le bec, n'est-ce pas, chère Mrs Champernowne ?

La reine ! Malgré sa sévérité et son humeur soupe-au-lait, elle est bien la personne au monde que je préfère. Parmi les vivants, il va de soi. Elle m'a prise sous son aile, si j'ose dire, depu

Sacrebleu ! J'ai manqué faire un gros pâté sur cette première page, en me penchant de côté pour esquiver un coussin volant ! Apparemment, les affaires royales vont de travers. Sa Majesté vient d'entrer en trombe, jurant comme une harengère... Le ciel me pardonne ! Je ne devrais point traiter la reine de harengère. Mais c'est écrit, c'est écrit, et je ne veux pas faire de ratures. Par bonheur ce journal est pour mes yeux seuls, donc je ne risque guère de me faire trancher la tête.

D'ailleurs, lorsque ce coussin m'a interrompue, je m'apprêtais justement à dire tout le bien que je pense de Sa Majesté (sauf lorsqu'elle nous lance des choses à la tête). Par exemple, elle n'oublie jamais que ma chère maman, Dieu ait son âme, est morte en lui sauvant la vie. Ma mère était de ses dames de compagnie, et surtout sa plus chère amie. Lorsqu'elle nous a quittés, au printemps de l'an passé, Sa Majesté en a eu le cœur fendu presque autant que moi, je le sais. Elle m'a prise sous sa protection et m'a faite demoiselle

d'honneur alors que j'avais douze ans à peine. Depuis quelque temps, de surcroît, je suis en secret sa poursuivante d'armes*. Si elle me faisait trancher la tête, qui enquêterait pour elle sur les marauds et les scélérats ?

Bonté divine ! Sa Majesté nous foudroie du regard. Vite, je range ce cahier dans ma boîte à ouvrages avant qu'il ne lui arrive malheur.



UN PEU PLUS TARD,
TOUJOURS EN SALLE D'AUDIENCE.

La tempête royale s'est apaisée. Mais tout le temps qu'elle a duré, nul n'en a mené large.

Sa Majesté arpentait le parquet, brandissant une missive qu'on venait de lui remettre. Pour un peu, elle aurait craché le feu sur ce malheureux messenger, lequel se faisait tout petit à la porte, attendant la réponse de la souveraine.

— À votre avis, de quoi s'agit-il ? nous a chuchoté Lady Sarah.

— Peut-être encore une fâcherie au sujet de cette nouvelle pièce que Sa Majesté veut faire frapper, a suggéré Mary Shelton, posant sur ses genoux le petit béguin qu'elle brode pour sa nièce.

— Parce qu'il y a déjà eu des fâcheries ? s'est étonnée Lady Jane, tombant des nues comme toujours.

C'est à se demander si elle est sourde ! Il faut vraiment l'être pour avoir manqué, ces temps-ci, les emportements de la reine, ses menaces et ses hauts cris à propos de cette fameuse pièce !

En vérité, il a fallu des mois à Sa Majesté pour choisir le motif qui ornera le revers de ce nouveau shilling*. Tous les jours ou presque, M. Anthony, son graveur, se présentait au palais avec un nouveau projet, tous les jours ou presque la reine tordait le nez.

La cour a été bien soulagée lorsque, enfin, Sa Majesté a déclaré que son choix était fait, et que son nouveau shilling d'argent fin s'ornerait d'un griffon rampant. Elle m'a expliqué un jour que le griffon est l'image même de la noblesse, avec sa tête d'aigle et son corps de lion. Moi, je trouve cette bête plutôt hideuse, mais je me garde bien de le dire !

— S'il y a eu des fâcheries ? pouffe Sarah, secouant ses boucles rousses. Ma pauvre Lady Jane, mais où donc vivez-vous ? Sur la lune ?

Ces deux-là, comme chacun sait, ne sont pas les meilleures amies du monde. Lady Sarah Bartelmy s'estime la perle fine des demoiselles d'honneur ; or Lady Jane Coningsby, qui nous a rejointes depuis peu, se juge infiniment supérieure, et ce sont des bisbilles sans fin. Chacune rêve d'un riche mariage et chacune voit l'autre en rivale auprès des beaux partis de la cour. Elles m'assomment avec leurs billevesées. Comme s'il n'y avait que le mariage dans la vie !

— Moi ? Sur la lune ? s'offusque Jane. Comment osez-vous ?

— Mais je la croyais réglée, cette affaire de nouvelle pièce, s'interpose Penelope à mi-voix.

À l'autre bout de la salle, la reine explose :

— Silence, pies jacasses ! Ne puis-je donc avoir un instant de paix pour me concentrer ?

Ce disant, elle cherche des yeux un projectile à nous lancer, et nous faisons toutes le dos rond, feignant de broder avec ardeur.

Ne trouvant rien à sa guise, la reine s'est remise à faire les cent pas. Toujours la fureur la change en dragon, avec sa chevelure de feu et ses yeux qui lancent des éclairs. À chaque enjambée, la soie de sa robe sifflait, les perles à sa ceinture cliquetaient. Même ses broderies d'or semblaient cracher le feu.

Elle malaxait cette pauvre missive, et, tout en déambulant, pestait haut et clair :

— Enfin, c'est à n'y pas croire ! Des mois, il aura fallu des mois pour arrêter le motif de cette pièce. Et voilà qu'à présent Sir Edward a le toupet de m'informer, depuis les ateliers royaux, que nous manquons d'argent fin ! Par le ciel, ils vont en trouver, de l'argent fin. Ils vont en trouver, et vite, lorsqu'ils m'auront entendue !

Un petit geignement se fait entendre à la porte. Le messenger semble sur le point de tomber en pâmoison.

La reine fait volte-face.

— Retournez immédiatement auprès de Sir Edward, vous m'entendez ? Et dites-lui de résoudre cette affaire sur-le-champ, s'il tient à rester gouverneur général des monnaies* !

L'homme s'incline bien bas et se volatilise.

Et tout soudain, la reine jette la missive à terre, elle la réduit en bouillie sous sa semelle, puis gagne la fenêtre à longs pas et regarde dehors, nous tournant le dos – un dos furibond.

Alors Carmina nous souffle très bas :

— Quelque chose me dit que nous n'irons pas à la foire d'Hiver.

— J'en ai bien peur, s'attriste Mary

Sur quoi elle s'est piqué le doigt avec son aiguille et s'est mise à le sucer, l'air fort marrie.

Moi aussi, j'étais fort marrie, et le suis encore. La foire d'Hiver, j'en rêvais. Plus encore je rêvais de retourner sur la glace ! La semaine passée, un jeune noble venu de Hollande nous a initiées à un sport nommé « patinage ». C'est sur le lac gelé du parc St James qu'il nous a montré comment le pratiquer, et c'est un vrai bonheur. D'ailleurs, à la cour, plusieurs gentlemen patinent déjà fort bien depuis deux ou trois hivers au moins – depuis que nous avons de ces hivers si rudes. De fait, ce sport est en train de devenir à la mode. En ce royaume, tout au moins, car il semble que les Hollandais le pratiquent depuis longtemps déjà sur leurs canaux gelés.

Au vrai, lorsque j'ai vu ces étranges choses à fixer sous nos semelles, des sortes de planchettes à lanières, chacune avec une longue lame en os posée sur son tranchant, je me suis demandé si j'allais pouvoir tenir debout là-dessus. Je craignais de m'y retrouver à peu près aussi à l'aise que sur un cheval – c'est-à-dire pas guère ! Pourtant, lorsque je me suis aventurée sur la glace, ces « patins » solidement fixés à mes bottes, j'ai découvert assez vite que j'avais un certain talent pour

la chose. Du moins, à la fin de la première leçon, après avoir d'abord ressemblé à un batelier venant d'avaler trois pintes de bière brune.

Le plus comique est que Lady Jane, qui brûlait d'éblouir notre Hollandais – de haute noblesse, ma foi, et portant beau –, n'a jamais pu faire plus de trois pas de suite sur ses patins. Pauvre chère Jane ! Elle qui se plaît tant à me regarder de haut, plus de quatre fois elle s'est retrouvée à me regarder d'en bas !

Renoncer à la foire ne lui pesait donc pas et, tout à l'heure, elle nous a sifflé tout bas :

— Vous n'allez quand même pas gémir pour une banale foire d'Hiver !

— Mais nous nous serions amusées ! a chuchoté Penelope.

— Amusées ? l'a contredite Sarah. Parlez pour vous !

Je n'en croyais pas mes oreilles. Que Lady Jane renâcle à aller sur la glace, je le conçois. Mais Lady Sarah ? Je l'aurais crue ravie, au contraire. Elle patinait plutôt bien, la semaine passée. Assez bien, en tout cas, pour satisfaire sa vanité. Et rien ne lui plaît autant que d'éclipser Lady Jane. Alors pourquoi cette mine tragique ?

La réponse n'a pas tardé. Très bas, elle nous a prises à témoin :

— À la foire, mais comment irais-je ? Je n'ai que des vieilleries à me mettre. Ce n'est pas comme si j'avais reçu ma robe neuve !

Juste ciel, la Robe Neuve ! Comment ai-je pu oublier la Robe Neuve de Lady Sarah ? Depuis des jours et des jours, nous suivons toute cette affaire d'État. Ce qui n'empêche point Sarah de nous en rebattre les oreilles :

— C'est à en pleurer. Elle m'était promise ! L'étoffe était choisie, mes mesures prises ! Quand mon oncle avait fait cette excellente affaire, il avait dit... (Elle s'assure que nous sommes tout ouïe.) Il avait dit : « Quel meilleur usage faire de mon or que d'offrir la plus belle des robes à la plus belle des nièces ? » (La plus belle des nièces savoure ses effets.) Voilà ce qu'il avait dit.

Mary Shelton et moi échangeons un regard en coin. Mieux vaut en rire ! Des atours, Sarah en a tant et tant que c'est miracle si, dans notre chambre, nous pouvons encore poser les pieds, entre tous ses coffres à vêtements.

— Quel malheur que son manoir de Londres ait été cambriolé et toute son argenterie dérobée ! com-

mente Carmina, solennelle – encore qu'elle aussi rie sous cape.

— Sauf qu'en réalité, cette robe, il pourrait vous la payer nonobstant ! enchaîne Mary, entrant dans le jeu. Ce n'est pas comme s'il se retrouvait sur la paille !

Et nous toutes de feindre la compassion, tandis que Sarah poursuit ses jérémiades : pour sûr, son oncle Richard aurait de quoi la lui payer, cette robe ; en vérité, il est furieux de s'être fait brigander ; mais une promesse est une promesse et...

Quand donc cessera-t-elle ? Va-t-il falloir que j'écrive moi-même à cet oncle Richard pour le supplier d'offrir une robe à sa nièce avant qu'elle ne nou



PLUS TARD CE MÊME JOUR,
DANS NOTRE CHAMBRE.

J'essaie d'écrire ces lignes au milieu de l'effervescence. La foire d'Hiver, nous y allons, pour finir !

Et, en un sens, c'est grâce à Sarah et à ses pleurnicheries. Tout à l'heure, à force de gémir crescendo, elle a fini par exaspérer la reine. Je n'ai eu que le temps de poser la plume lorsque j'ai vu Sa Majesté empoigner une coupe de verre et se retourner vers nous en courroux.

Sarah n'avait rien vu, elle faisait face à la cheminée, sans quoi elle se serait tue, mais...

La reine a levé le bras et, avec un cri rauque, elle a jeté la coupe sur le plancher, de toutes ses forces, juste derrière le dos de Sarah. La malheureuse a sursauté, il fallait la voir ! J'en aurais ri si je n'avais eu si peur moi-même.

— Hors de ma vue, Filia Dolorosa* ! Assez geint ! Vos pleureries me tuent !

Ce disant, à grands pas, Sa Majesté chargeait vers nous. Alors Sarah, cramoisie, a roulé sa broderie dans son sac et filé comme une souris. Nous autres n'osions plus bouger, chacune priant le ciel de n'être pas la prochaine victime des foudres royales.

Mais la reine était toutes voiles dehors, tous ses canons prêts à tirer. Elle a tonné :

— Et vous aussi, dehors ! Toutes !

Nous avons sauté sur nos pieds et fait nos révérences en hâte.

— Je n'en peux plus de vivre entourée d'oies caquetantes ! Allez où vous voudrez, bande de sottes, peu me chaut, mais disparaissez avant que je ne...

Avant qu'elle ne quoi ? Nous nous sommes escarpées sans chercher à le savoir.

Et juste comme Mary, tout doux, venait de refermer la porte sur nous, un projectile non identifié – pantoufle royale, sans doute – est venu cingler contre le battant.

— Ouf !... 'chappé belle, ai-je haleté lorsque enfin nous avons osé reprendre souffle, à l'autre bout de la galerie privée.

Plus un son ne nous parvenait depuis la salle d'audience, nous nous estimions hors de danger.

— Jamais eu... aussi peur... de ma vie ! a bredouillé Sarah.

Ce qui m'étonnerait fort, car elle a connu d'autres émotions.

Deux jeunes gentlemen qui venaient à passer se sont arrêtés pour s'inquiéter de nous – ou de la gorge pigeonnante de Sarah, qui se soulevait et s'abaissait de la plus dramatique façon, mais glissons. Puis ils ont poursuivi leur chemin.

— Et maintenant, que faire ? s’interrogeait Mary. Il vaudrait mieux éviter de croiser Sa Majesté, du moins pour le restant de la matinée.

— La seule chose qui me plairait, soupirait Penelope, ce serait de prendre mes patins et d’aller à la foire d’Hiver.

Une idée m’est venue.

— Et qui nous en empêche ?

Elles ont toutes ouvert des yeux ronds.

— Mais... la reine... a balbutié Mary, avec un coup d’œil par-dessus son épaule, comme si Sa Majesté pouvait surgir de nulle part à tout instant.

Ma réponse était prête.

— La reine ? Elle nous a dit : « Allez où vous voudrez ! » Elle ne pourra rien nous reprocher.

J’étais fière de ce raisonnement, et il a convaincu mes compagnes. Il ne restait qu’à nous préparer, et c’est ainsi qu’à présent nous sommes dans notre chambre toutes trois, Mary, Lady Sarah et moi. Parfois je soupire après une chambre à moi seule, mais cela ne se fait pas. D’ailleurs, je m’entends fort bien avec Mary, et même Sarah est supportable, au fond – tant qu’elle ne gémit pas qu’elle n’a plus rien à se mettre ou qu’un bouton lui vient sur le nez.

Comme à l'accoutumée, j'ai été prête en un touremain : le temps d'enfiler ma jupe de laine la plus épaisse – qui est aussi la plus ancienne et se fait un peu courte, l'idéal pour patiner. Ma grosse cape doublée de fourrure par-dessus, mes patins prêts à chausser, et me voilà parée. Pour Sarah, bien sûr, c'est une autre paire de manches.

Après moult hésitations, elle a enfin choisi sa robe – une « vieille », c'est-à-dire aussi ancienne que ma robe la plus neuve. Et la voici qui cherche son masque d'hiver, égaré. Si elle sort sans masque, gémit-elle, c'en est fait de son teint délicat. À mon avis, toutes ces pommades dont elle s'enduit devraient suffire, mais que nenni ! Et il est vrai que Mrs Champernowne a tôt fait de fondre sur nous si elle nous voit sortir sans masque « par ces frimas ».

Moi, ces masques d'hiver, je les hais. Ils tiennent mal en place, ils vous grattent la peau et, pour parler, quelle commodité !

Nous allons être toute une petite troupe, pour finir. Lorsque les jeunes gentlemen de la cour ont appris que Lady Sarah et Lady Jane allaient à la foire, ils se sont disputé l'honneur de nous escorter – oh ! mais par galanterie pure, qu'allez-vous chercher ? Et lorsque les dames de compagnie ont appris que ces

messieurs étaient de sortie, elles se sont libérées bien vite afin de venir aussi. À cette cadence, le palais va être désert. Allons ! au moins, Sa Majesté aura cette paix qu'elle réclamait tant !



Le ciel soit loué ! Tout est arrangé. J'ai dit à Sarah :
— Prenez mon masque, je peux m'en passer.
Elle me l'a presque arraché des mains, disant :
— C'est vrai. Vous avez la peau infiniment moins délicate que la mienne. (Tout en parlant, elle rapprochait masque et manteau pour comparer les teintes.) Ces coloris vont très mal ensemble, mais bah ! c'est mieux que rien.

Quelle gratitude ! Mais peu m'importe, j'échappe au masque, et Mrs Champernowne ne pourra rien dire : c'est par esprit de sacrifice. Et c'en est fini des lamentations, au moins pour le moment.

À présent, je range ce cahier car – miracle – Sarah est prête !



PLUS TARD CE MÊME JOUR,
PALAIS DE WHITEHALL,
PEU APRÈS DÎNER*.

Enfin seule pour écrire ! Il faut absolument que je voie Sa Majesté, mais pour l'heure elle est en conférence avec Sir Cecil, son secrétaire d'État, et ne saurait être dérangée sous aucun prétexte. Au moins vais-je en profiter pour coucher sur le papier ce qui s'est passé à la foire – et qui m'intrigue prodigieusement.

Il se trouve que... Mais il me faut reprendre les choses de plus loin, de peur d'omettre quelque détail capital.

Ce matin donc, peu après le carillon de onze heures, nous nous sommes mises en chemin à travers le palais, escortées d'abord par Mrs Champernowne et ses mises en garde :

— Et restez groupées, vous m'entendez ? Qu'aucune de vous ne s'en aille patiner seule dans son coin ou sinon... Plus de sorties sur la glace, c'est compris ?

Je ne me suis point retournée, mais c'est sur moi qu'elle avait les yeux en prononçant ces mots, j'en jurerais.

Sitôt hors du palais, notre joyeuse bande s'est engagée sur le pont privé – lequel est un embarcadère,

non un pont. Sur la Tamise, comme chacun sait, il n'est pas trente-six ponts, il n'en est qu'un et c'est le Pont – le Pont de Londres, comme disent les provinciaux. Un batelier de la reine m'a expliqué l'autre jour que, si la Tamise est gelée, c'est à cause du Pont justement. Parce que les blocs de glace venus de l'amont s'accumulent contre ses arches trop étroites, bloquant le passage, de sorte que, peu à peu, toute l'eau en amont finit par prendre en glace. Si tel est le cas, vive le Pont !

Et en effet, tout au long de la rive, de gros blocs de glace sont amoncelés, sans doute emprisonnés là lorsque le fleuve a gelé. En clignant un peu des yeux, on dirait ces montagnes blanches qu'on voit sur les tableaux venus de contrées lointaines.

Nous avons descendu les marches taillées dans ces blocs pour gagner la glace bien lisse qui recouvre le fleuve, puis, assis sur nos capes, nous avons attaché nos patins. On entendait déjà au loin bourdonner la foire d'Hiver, et des cohortes emmitouflées convergeaient dans sa direction, sur les rives comme sur le fleuve.

J'ai lancé à Mary, m'avançant sur la glace :

— Regardez ! Nous sommes sur la Tamise et sans bateau, sans rien !

— Je n'aime point trop l'idée d'avoir toute cette eau glacée sous mes pieds, a répondu Mary, hésitante.

— N'ayez crainte, Lady ! l'a rassurée Sir Peter Howlett, qui s'était joint à notre escorte. La glace est épaisse d'un pied.

Là-dessus, s'élançant sur ses patins, il a décrit un large cercle autour de nous, brandissant son chapeau d'un geste grandiose. J'ai réconforté Mary :

— Voyez : tout le monde marche dessus. On croirait une rue !

— Ne traînez pas trop ! nous a jeté Penelope, faisant mine de nous semer.

Je me suis lancée à sa poursuite. Glisser sur ce miroir, quoi de plus grisant ? Étrange qu'une petite lame en os fixée sous vos pieds vous permette de filer ainsi, plus vite que le vent.

Sur ce, quatre ou cinq de nos gentlemen ont décidé de faire la course, et les voilà partis à zigzaguer à travers la foule, Sir Peter en tête ! Puis ils se sont souvenus qu'ils étaient censés nous escorter et sont revenus vers nous – enfin, vers Lady Sarah, dirais-je.

Pendant ce temps, cette pauvre Lady Jane, à la traîne, se débattait pour rester debout, toute rouge parce qu'elle avait perdu son masque. Elle eût mille fois mieux fait, dès le début, de battre des cils en

direction d'un gentleman, lequel lui aurait offert son bras. Tudieu ! Dire que j'en sais plus long qu'elle sur l'art de rappeler ces messieurs à leurs devoirs !

Le brouhaha confus se renforçait et bientôt sont apparues mille couleurs – tentes, étals et fanions bariolés, sur la glace comme sur les rives. J'aurais voulu accélérer, mais j'ai senti qu'on m'agrippait le bras. C'était Mary Shelton, qui a manqué me faire tomber ! Au lieu de quoi, j'ai viré sur place sans l'avoir voulu, Mary cramponnée à moi, tandis qu'elle me gloussait à l'oreille :

— Pour l'amour du ciel, Grace, aidez-moi ! Cette foire, je veux y aller, mais mes patins ont d'autres projets...

Quelques fous rires encore, quelques faux pas, quelques chutes, et nous sommes arrivés à la foire. Et quelle foire immense c'était ! Au moins aussi imposante que celle de la Saint-Barthélemy, sur le champ de foires de Fynnesbury.

Je mourais d'envie de partir en exploration, mais on nous avait bien dit de rester groupées. Certes, Mrs Champernowne était restée au palais ; mais si l'une de nous s'était avisée de s'écarter, notre dragon en aurait eu vent à coup sûr. Rien ne lui échappe.

Nous avons donc patiné de concert, essaim bien sage, d'étal en étal, entre les auvents de toile. Il y avait des tentes partout et on y vendait de tout, des cochonnailles les plus variées aux confiseries les plus tentatrices, en passant par de la dentelle, des marionnettes, des marrons chauds.

— Mais d'où viennent donc tous ces étals ? s'est étonnée Carmina. À croire que tous les marchands de Londres se sont donné rendez-vous ici.

— Hé ! regardez, là-bas ! s'est affolée Mary. On dirait bien un bœuf entier, ma parole, qu'ils sont en train de faire rôtir à la broche. Si près de la rive ? Ils sont fous ! Ils vont faire fondre la glace !

La glace, par endroits, on ne la voyait plus guère, jonchée qu'elle était d'immondices – sans parler de crottin de cheval. Je me félicitais d'avoir choisi ma jupe la moins longue. Mais tout cela ne facilitait pas le patinage. D'un autre côté, les gens sans patins, fort nombreux, tenaient plutôt mieux debout.

Lady Jane s'était enfin trouvé un soutien : Robert Neale, à peine plus assuré qu'elle sur ses patins. Elle n'en gardait pas moins le bec pincé, peut-être parce qu'il n'y avait pas de quoi rendre Lady Sarah jalouse. Ce pauvre Lord Robert a déjà un peu de ventre et il sent toujours vaguement le chou bouilli.